

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Languedoc-Roussillon | 1994

Nîmes

Maison de santé protestante

Michel Piskorz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12131>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Piskorz, « Nîmes », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12131>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nîmes

Maison de santé protestante

Michel Piskorz

Date de l'opération : 1994 (SD) ; 1994 - 1995 (SU)

Inventeur(s) : Piskorz Michel (AFAN)

- 1 Plan général des opérations *intra muros* de Nîmes (Fig. n°3 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques).
- 2 En liaison avec un projet de réaménagement d'une clinique privée située au 5, avenue Franklin-Roosevelt, à l'angle des rues Bernard-de-la-Treille et de Sauve (DV-302), une fouille a permis d'explorer une surface d'environ 700 m² [(Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.) ; (Monteil, Martial. 1999.)].
- 3 Les phases d'occupation successives sont inégalement conservées et s'insèrent dans une stratigraphie globale n'excédant pas 0,50 m d'épaisseur et, en outre, très perturbée par de multiples aménagements modernes.

Premières traces d'occupation

- 4 Les horizons profonds – paléosol et couches situées à son contact – ont livré plusieurs fragments de silex taillé, datés de la Préhistoire récente. Cette information ponctuelle peut être reliée à d'autres, issues de fouilles voisines. Elles témoignent d'une fréquentation d'une certaine ampleur autour de la source de la Fontaine, au Néolithique et au Chalcolithique.
- 5 La naissance de l'agglomération nîmoise (fin VI^e s. – V^e s. av. J.-C.) est ici illustrée par quelques fosses, trous de poteaux et lambeaux de sols en terre battue, reconnus sur une

surface d'environ 10 m². Ces vestiges ténus témoignent, semble-t-il, de deux états successifs :

- un premier caractérisé par quatre trous de poteau formant un quadrilatère de 1 m x 1,70 m (grenier aérien ?) ;
- un second, où un mur sépare deux espaces d'une habitation.

Des habitations et une rue au I^{er} s. av. J.-C.

- 6 La phase d'occupation suivante est plus tardive, mais l'insuffisance de la fouille en profondeur interdit de parler d'hiatus. Elle correspond à la mise en place d'une rue empierrée d'orientation nord-sud et d'un habitat très détruit dont l'évolution s'opère dans le courant du I^{er} s. av. J.-C. (Fig. n°1 : Maison de santé protestante : vestiges de l'occupation du courant du I^{er} s. av. J.-C.).
- 7 Le plan n'est guère lisible. Les fondations de murs reconnues sont, en règle générale, peu profondes et construites en moellons et blocs liés à la terre ; les élévations devaient être construites en briques d'adobe. Les sols sont en terre battue ou en dalles calcaires ; on note l'existence de quelques égouts secondaires. Seul l'espace 5, bien qu'incomplet (surface supérieure à 50 m²), est assez bien appréhendé. Il semble correspondre à une pièce d'habitat partagée en deux parties : l'une au nord, dévolue aux activités domestiques (au moins trois sols de terre battue successifs et plusieurs foyers liés à la cuisson, voire au chauffage), l'autre, au sud, réservée au stockage (plusieurs fosses de calage de *dolia*).

Le site au Haut-Empire

- 8 La rareté du mobilier et une stratification complexe se conjuguent pour interdire, là encore, toute approche fine de la troisième phase, qui débute avec le changement d'ère et se poursuit au moins jusqu'au milieu du II^e s. apr. J.-C. (Fig. n°2 : Maison de santé protestante : vestiges de l'occupation du courant du I^{er} s. apr. J.-C.). On considérera que le plan proposé ici, issu de plusieurs probables modifications, est à rapporter à la fin du I^{er} s. apr. J.-C. – début du II^e s. apr. J.-C.
- 9 Dans l'axe de la rue antérieure est construit un égout collecteur, large de 1,70 m pour une hauteur de 1,10 m. Son dallage de couverture sert de chaussée (environ 3 m de large) et devait être longé par des trottoirs portant la largeur totale à 7 m.
- 10 À l'est, les fouilleurs ont proposé de rapporter l'ensemble des vestiges reconnus à une seule unité d'habitation dotée de vingt espaces distincts, mais il n'est pas impossible que l'angle nord-est de la fouille appartienne à une unité indépendante (espaces 9 et 10), et, de même, pour les espaces 13, 14 et 15. Quoi qu'il en soit, l'ensemble est dominé par les espaces ouverts :
 - la cour 9 est dotée d'un vaste bassin qui occupe une surface totale de 3,40 m x 5,40 m, pour une cuve intérieure de 2,30 m x 4,30 m ;
 - l'espace 8 a été interprété comme un jardin ;
 - l'espace 7 (55 m²) dispose d'un sol de terre battue et son centre est occupé par un bassin, restitué sur environ 12 m². Plusieurs petits égouts traversent également cette cour et évacuent les eaux vers le sud ;

- les espaces 2, 3, 4, 5 et 6 doivent être assimilés à des galeries dont les parties conservées du sol montrent un *terrazzo* à décor de grosses tesselles noires, disposées en semis régulier. Placées à une altitude moyenne de 54,27 m, ces galeries à péristyle délimitent les deux espaces ouverts 7 et 8 ;
 - l'espace 12, incomplet, peut probablement être assimilé à une nouvelle cour avec un bassin construit en dalles de chant et bordé, côté ouest, par un petit égout ;
 - l'espace 16-17, enfin, correspond très probablement à une autre cour à sol de terre battue.
- 11 Aux côtés de secteurs mal définis tels les espaces 10 (couloir ou galerie ?) et 11 (possible base d'escalier), quelques pièces peuvent être individualisées :
- la pièce 13 est dotée d'un sol en terre battue et de murs intérieurs décorés d'enduit peint ;
 - la pièce 14 (20 m² restitués) est pourvue d'un sol en *terrazzo*, décoré d'une résille d'hexagones en tesselles noires ;
 - l'espace 15, très arasé, a livré un grand nombre de débris de *terrazzo* ;
 - l'espace 19 est à une pièce à sol de terre battue ;
 - la pièce 20 (17 m²) dispose d'un sol un *terrazzo* blanc et de parois en enduit peint ;
 - la pièce 1, interprétée comme un vaste vestibule d'entrée, couvre une surface de plus de 30 m². Son sol a été totalement détruit, mais la présence de grosses tesselles noires dans la couche de gravats supérieure, laisse supposer qu'il s'agissait d'un *terrazzo* décoré, du même type que celui des galeries voisines. Ce sol recouvrait deux petits égouts et un puits perdu.
- 12 L'espace 18, large de 2 m pour une longueur supérieure, reste d'interprétation difficile mais présente des caractéristiques assez particulières : élévation de mur partiellement conservée sous la forme d'un bloc de grand appareil ; sol constitué par une chape de béton hydraulique reposant sur un radier construit épais de 0,45 m. Ce sol porte l'empreinte de grandes dalles disparues de forme carrée (0,90 m de côté), non jointives et a manifestement supporté un poids important.
- 13 En définitive, les espaces 1 à 8 et 16 à 20 donnent l'image d'une vaste maison à laquelle il est possible d'accéder depuis l'ouest (vestibule 1 ?) et espace 17 menant à la cour 16) mais sans doute aussi depuis le sud. C'est dans cette direction que s'écoulent en effet plusieurs petits égouts qui devaient rejoindre un collecteur, et peut-être une rue, sans doute peu éloignés. La pièce 1 ouvre sur une enfilade de cours et de jardins, soulignée par des galeries. Il manque à vrai dire une grande partie de cette habitation, en particulier toutes les pièces qu'il faut imaginer plus au nord, et qui devaient constituer l'essentiel de la partie résidentielle. En supposant toutefois que les limites de la maison aient été quasiment atteintes vers l'est, l'ouest et le sud et en utilisant un axe de symétrie passant au centre des cours 7 et 8, la surface restituée pourrait être estimée entre 800 m² et 1 000 m².
- 14 L'abandon du site est marqué par une campagne de récupération intensive des pierres des radiers d'une partie des sols construits, ainsi que des murs. Quelques foyers temporaires sont sans doute à mettre en relation avec ces travaux de destruction qui restent cependant impossibles à dater.

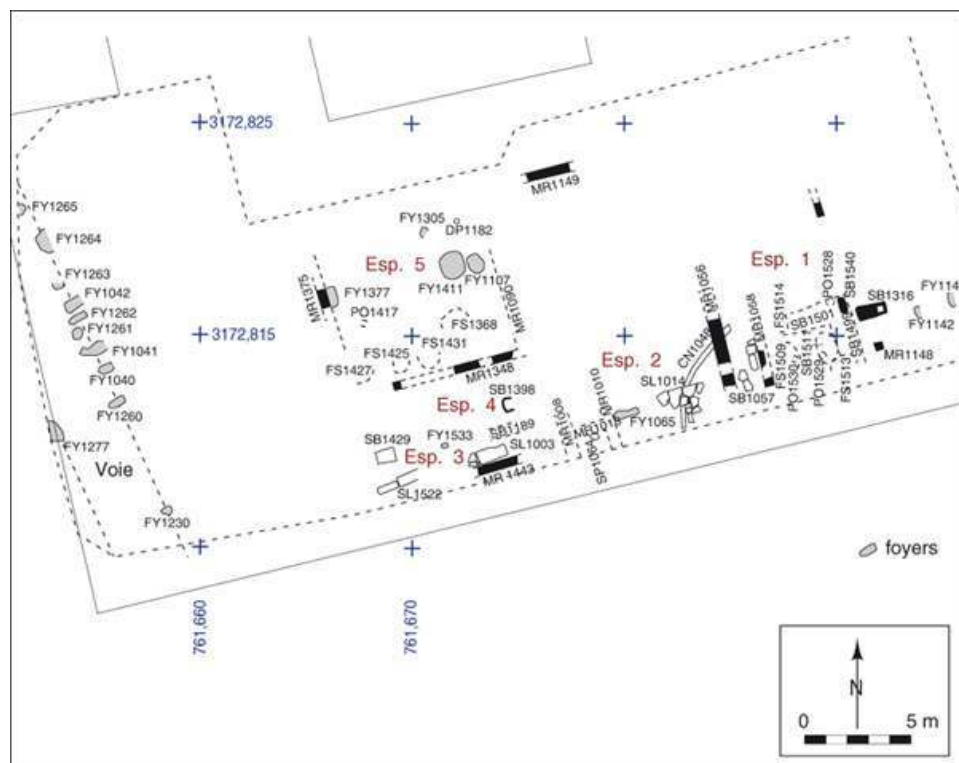
BIBLIOGRAPHIE

Fiches, Jean-Luc (dir.) Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.

Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VIe s. av. J.-C. - VIe s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.

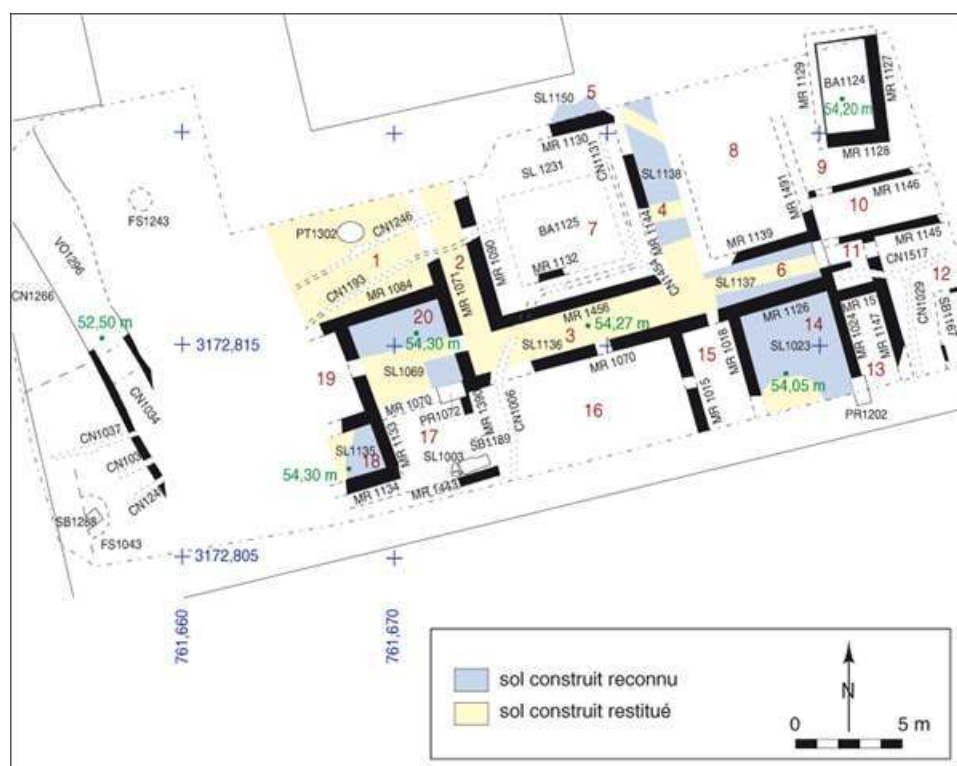
ANNEXES

Fig. n°1 : Maison de santé protestante : vestiges de l'occupation du courant du Ier s. av. J.-C.



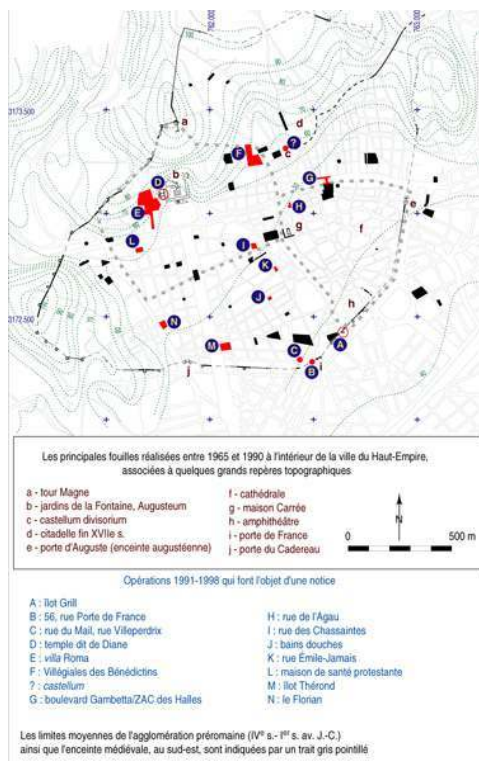
Auteur(s) : Lelièvre Valérie. Crédits : ADLFI - Lelièvre Valérie (2004)

Fig. n°2 : Maison de santé protestante : vestiges de l'occupation du courant du 1er s. apr. J.-C.



Auteur(s) : Lelièvre Valérie. Crédits : ADLFI - Lelièvre Valérie (2004)

Fig. n°3 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques



Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard, Nîmes

Index chronologique : Âge du Fer, République romaine, Haut-Empire, Néolithique

operation sondage (SD), sauvetage urgent (SU)

AUTEURS

MICHEL PISKORZ

AFAN